

La résolution de problèmes pour mieux écrire

Martine de Grandpré et Lizanne Lafontaine

Numéro 149, printemps 2008

Des écrits et des oraux pour apprendre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1746ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Grandpré, M. & Lafontaine, L. (2008). La résolution de problèmes pour mieux écrire. *Québec français*, (149), 81-82.



Tableau 1 MODÈLE DE RÉOLUTION DE PROBLÈMES D'ANDRE

PHASE DE REPRÉSENTATION DU PROBLÈME

- 1 Reconnaissance du problème
- 2 Description du problème
- 3 Analyse du problème

PHASE DE SOLUTION DU PROBLÈME

- 4 Génération d'un scénario de résolution
- 5 Évaluation de l'efficacité des solutions
- 6 Mise en application de la solution retenue
- 7 Mise en application de nouvelles solutions au besoin

La résolution de problèmes pour mieux écrire

MARTINE DE GRANDPRÉ* ET LIZANNE LAFONTAINE**

On ne peut nier le fait que l'enseignement traditionnel, c'est-à-dire un exposé magistral, des exemples et des exercices tirés d'un cahier, ne donne pas toujours les résultats escomptés lorsqu'il s'agit de faire apprendre la grammaire aux élèves du secondaire en vue du transfert de ces apprentissages en écriture. La résolution de problèmes, une approche pédagogique novatrice qui envisage l'écriture comme un moyen pour apprendre la langue, semble une alternative intéressante. En plus de faciliter le transfert, que Tardif et Presseau¹ définissent comme le fait de réutiliser correctement ses connaissances et ses compétences dans d'autres contextes que celui qui a servi au moment de l'apprentissage, cette approche fait réfléchir

l'élève sur ses processus d'apprentissage. Il s'agit donc d'une approche à partir de laquelle l'écrit devient réflexif, comme l'affirment Crinon², Vanhulle³ ainsi que Chabanne et Bucheton⁴.

Qu'est-ce que la résolution de problèmes ?

La résolution de problèmes est une approche pédagogique issue du courant cognitiviste, qui « conçoit la pensée comme un centre de traitement des informations capable de se représenter la réalité et de prendre des décisions⁵ ». Cette approche est prônée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport dans ses nouveaux programmes d'enseignement au secondaire. Elle permet à chaque élève de

sélectionner un problème d'apprentissage qui lui est propre et de tenter de le résoudre à l'aide d'une démarche préétablie, comme celle d'Andre⁶ (tableau 1). Ce qui caractérise cette approche, c'est que l'enseignement est axé principalement sur l'activation des connaissances antérieures, sur la transmission des connaissances conditionnelles (savoir *quand* et *pourquoi* utiliser les connaissances), sur l'organisation des connaissances en mémoire et sur la réflexivité, c'est-à-dire la réflexion que chacun porte sur sa façon d'apprendre. Cette démarche peut très bien être appliquée à l'enseignement de la grammaire si on l'utilise à partir d'un écrit.

Comment utilise-t-on cette approche en classe ?

Pour mettre en place la résolution de problèmes en classe, il est primordial de partir de la rédaction d'un texte qui, une fois corrigé par l'enseignant à l'aide d'un code de correction précis et compréhensible pour l'élève (par exemple, le code Préfontaine-Fortier⁷), lui permet de relever ses faiblesses. Lorsque l'élève reçoit son texte corrigé, il entreprend la démarche d'Andre. Il amorce la phase de représentation du problème, phase pendant laquelle il active ses connaissances antérieures si importantes pour le transfert, par l'étape de reconnaissance du problème. Pour ce faire, l'enseignant demande à l'élève de sélectionner **un** problème qu'il souhaite résoudre à partir de tous ceux identifiés dans son texte corrigé. Par exemple, il pourrait choisir l'accord dans le groupe du verbe (GV). Vient ensuite l'étape de la description du problème. L'élève doit maintenant décrire, de la façon la plus précise possible, ce qu'il souhaite résoudre. Il pourrait s'attarder à l'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire *avoir*. Cette étape est importante parce qu'elle permet de s'assurer que l'élève a une représentation juste de la situation. Quant à l'étape de l'analyse du problème, elle nécessite que l'élève fasse le point sur les connaissances qu'il possède ou non, en lien avec la difficulté ciblée. Ainsi, il pourrait dire qu'il connaît la règle d'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire *avoir*, mais ne sait pas reconnaître celui-ci. En ayant pour point de départ un texte, cette première phase permet à l'élève de cheminer dans l'apprentissage de la grammaire tout en réfléchissant à ses proces-

sus d'apprentissage. De plus, les éléments nécessaires au transfert se mettent graduellement en place.

La deuxième phase du modèle d'Andre est celle de la solution du problème. La première étape consiste à générer un scénario de résolution du problème. Cela signifie que l'élève détermine une liste d'actions qu'il pourrait entreprendre pour résoudre son problème. Par exemple, il pourrait aller consulter une grammaire, demander à un ami de l'aider, faire des recherches dans Internet, etc. Une fois la liste d'actions complétée, l'élève doit évaluer l'efficacité des solutions privilégiées. À cette étape, il porte un jugement sur l'efficacité des stratégies identifiées à l'étape précédente afin de choisir celle qui lui permettra d'atteindre le plus facilement son but. Cette étape fait grandement appel à la réflexivité de l'élève. Ensuite, il doit mettre en application la solution retenue et juger de la réussite de celle-ci. Encore une fois, la réflexivité est sollicitée. Si la solution s'avère inefficace, il lui est possible de revenir sur l'éventail d'actions retenues à l'étape précédente et d'en sélectionner une autre ou, s'il le juge nécessaire, de reprendre tout le processus. Pour conclure la démarche, une autre production écrite est exigée de l'élève afin que l'enseignant puisse vérifier si le problème a bel et bien été résolu.

Finalement, la résolution de problèmes est une approche novatrice qui permet d'envisager l'écriture comme un moyen d'apprendre la grammaire. Elle est à privilégier parce qu'elle facilite le transfert des apprentissages grammaticaux en écriture et la réflexivité des élèves. D'ailleurs, les

résultats que nous avons obtenus lors de la mise en pratique de cette approche en classe de français langue d'enseignement en troisième secondaire le prouvent⁸.


* Enseignante à l'école secondaire Mont-Bleu à Gatineau et chargée de cours en didactique du français, Université du Québec en Outaouais

** Professeure de didactique du français, Université du Québec en Outaouais

Notes et références

- 1 J. Tardif et A. Presseau, « Quelques contributions de la recherche pour favoriser le transfert des apprentissages », *Vie pédagogique*, n° 108, 1998, p. 39-44.
- 2 J. Crinon, « Écrire le journal de ses apprentissages », dans J.-L. Chabanne et D. Bucheton [dir.], *Parler et écrire pour penser, apprendre et se construire*, Paris, PUF, 2002, p. 123-143.
- 3 J.-C. Chabanne et D. Bucheton, Introduction, *ibid.*, p. 1-23. Voir aussi D. Bucheton, p. 123-143.
- 4 S. Vanhulle, « Comprendre des parcours d'écriture réflexive : enjeux de formation et de recherche », dans J.-C. Chabanne et D. Bucheton, *op. cit.*, p. 227-246.
- 5 R. Legendre, *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 3^e édition, Montréal, Guérin, 2005, p. 227.
- 6 T. Andre, « Problem Solving and Education », dans D. Phye G. et T. Andre [dir.], *Cognitive Classroom Learning*, San Diego, Academic Press, 1986, p. 169-204.
- 7 C. Préfontaine et G. Fortier, *Mon portfolio. Apprentissage en écriture au secondaire (1^{re} à 5^e année)*, Montréal, Chenelière McGraw-Hill, 2005.
- 8 M. De Grandpré, « Comparaison entre l'enseignement traditionnel et la résolution de problèmes en ce qui a trait au transfert des apprentissages grammaticaux en écriture ». Mémoire de maîtrise, Université du Québec en Outaouais, 2006.



 Triptyque

www.triptyque.qc.ca
Tél. : (514) 597-1666

JEAN FOREST

LE GRAND GLOSSAIRE DES ANGLICISMES DU QUÉBEC

PLUS DE 10 000 ENTRÉES
LA RÉFÉRENCE
SUR LES ANGLICISMES

499 p., 35 \$

DISTRIBUTION: DIMEDIA